

La grâce de danseurs en apesanteur

JEAN-MARIE WYNANTS

Le Soir, vendredi 29 janvier 2010, 09:12

Le chorégraphe belge livre une pièce tout en harmonie et en apesanteur sur la musique de Bach. Neuf danseurs noirs aux parcours très différents s'y déploient dans une chorégraphie abstraite. Une salle archi-comble lui a fait un triomphe en ouverture du festival liégeois.



Neuf danseurs noirs évoluent avec une infinie légèreté. © Marie-Françoise Plissart

Pratique

Jusqu'au 29 janvier au Manège à Liège dans le cadre du festival Pays de Danses puis en tournée au Théâtre de Namur (du 4 au 6 février), au Centre culturel de Nivelles (le 4 mars) au théâtre Varia (du 16 mars au 3 avril).

Il y a 20 ans, Thierry Smits faisait ses premiers pas de chorégraphe avec un spectacle intitulé *La grâce du tombeur*. Dans un carré de quatre mètres sur quatre, il piétinait le sable, seul, en une performance qui lui valait dans les colonnes du *Soir* un article intitulé : *Grâce du tombeur, disgrâce du danseur*.

Vingt ans plus tard, le jeune homme pâle et blond s'est retiré au fond de la salle, cédant la place sur le plateau à neuf interprètes noirs venus du Brésil, des Etats-Unis, de France, d'Afrique... Le carré de quatre mètres sur quatre est devenu un vaste espace blanc, toujours nu ou presque. La musique de Steven Brown a été remplacée par celle de Jean-Sébastien Bach. Quant à la grâce, elle est incontestablement de la partie.

Entre ces deux pièces, Thierry Smits a développé un travail considérable, surprenant souvent ses admirateurs comme ses détracteurs. Un numéro spécial de la revue *Alternatives théâtrales* retrace admirablement ce parcours. Sous le titre *Le corps sous tensions*, Antoine Pickels raconte vingt ans de création, vu d'un point de vue particulier, « celui d'un collaborateur artistique, régulier de 89 à 93, puis sporadique, au travail de Thierry Smits et (...) aussi pendant longtemps, celui d'un partenaire de vie. »

D'un tel auteur, on pourrait craindre la complaisance. Ce serait mal connaître les deux hommes. Leur proximité permet au contraire à Antoine Pickels de revenir sur ces vingt années avec une franchise rare. S'il explore magistralement l'univers de Thierry Smits, c'est parce qu'il en connaît

FRANÇOISE TATE. SI L'EXPIRIE MAGISTRALIEREMENT L'UNIVERS DE THIERRY SMITS, C'EST PARCE QU'IL EN COMMANDE aussi les failles, les ratages de certaines créations, les limites de certaines autres. Il n'en donne ainsi que plus de valeur à un témoignage passionnant.

La danse tout simplement

Le chorégraphe, pour sa part, s'est offert un « spectacle de danse pure » avec sa nouvelle création, *To the ones I love* (A ceux que j'aime). Un titre direct et sincère, à l'image d'un créateur qui a toujours aimé séduire mais aussi prendre le risque de heurter lorsqu'il ressent l'urgence d'aborder tel ou tel thème.

Avec cette pièce pour neuf danseurs noirs sur la musique de Bach, il prenait un nouveau risque : celui de juxtaposer artificiellement deux cultures et de foncer tête baissée dans les pires clichés. Dès les premières secondes, on pressent qu'il n'en sera rien.

Loin de représenter une danse noire homogène, les neuf interprètes frappent par leur diversité : de taille, de style, de peau, de présence. Rien que par le choix de ses danseurs, Thierry Smits tord le cou à toute idée préconçue. Mais il va plus loin en créant une pièce où l'osmose entre danse et musique est totale, alors qu'on s'attendait à une friction, une confrontation entre les deux pôles.

Ici, la danse est reine. Abstraite mais nourrie de l'individualité de chacun tout autant que du parcours du chorégraphe. Utilisant la physicalité des neuf interprètes sans jamais la mettre en avant, Thierry Smits s'appuie sur la musique de Bach sans jamais l'illustrer. Il y a dans cette pièce une lenteur majestueuse, des solos, duos, trios et mouvements d'ensemble (encore un peu fébriles) tantôt en apesanteur, tantôt purement ludiques. Il y a grâce infinie, une gestuelle déliée, un fascinant déploiement des corps apparaissant comme autant de signes en mouvement sur la page blanche du plateau. Tous les styles de danse s'y marient harmonieusement donnant l'impression que le classique, les arts martiaux, la capoeira, le contemporain, le baroque ne forment plus qu'un seul et même formidable mouvement.

Il y a aussi une douceur émouvante dans ces corps musclés, tendus, puissants. Une tendresse même, qu'on avait rarement vue, et qui justifie pleinement ce titre en forme de déclaration : *A ceux que j'aime*.